



LA REPOSITION DE LA VRAIE CROIX A JÉRUSALEM PAR HÉRACLIUS. LE JOUR ET L'ANNÉE

V. GRUMEL/PARIS

Les renseignements des chroniqueurs sur les circonstances et le temps où la Vraie Croix, emportée par les Perses en 614, fut rendue et reportée à Jérusalem après la victoire d'Héraclius, sont disparates et malaisément conciliables. C'est ce qui explique que les historiens n'aient pas été d'accord sur la date de cet événement, les uns le mettant en 628, d'autres en 629, les autres enfin en 630. Il n'est pas question de rappeler ici les noms et d'affronter les positions. On trouvera tous les renseignements désirables dans les derniers travaux consacrés à la question par A. Frolow (1) et P. Pertusi (2) auxquels je me plais à renvoyer. Leur conclusion à tous deux rejoint celle de la presque unanimité des historiens et critiques récents, j'entends ceux qui ont pu connaître la Notice hiérosolymitaine sur le retour de la Vraie Croix, texte découvert et publié par N. Marr en 1909 (3).

A. FROLOW, *La Vraie Croix et les expéditions d'Héraclius en Perse*, dans Mélanges Martin Jugie, *R. Et. Byz.*, XI, 1953, 88–105.

[2] A. PERTUSI, *Giorgio di Pisidia. Poemi. I. I panegirici epici*, 225–239 (= Studia patristica et byzantina 7), Ettal, 1960).

[3] N. MARR, *Antioh Stratig. Pljenenie Ierusalima Persami v. 614 g.*, Saint-Pétersbourg, 1909. Texte géorgien et traduction russe. Le texte géorgien est la traduction d'une version arabe faite sur l'original grec, qui est perdu. Ce document se termine par une *Notice sur le retour de la Vraie Croix*, qui sera la source la plus importante pour le présent article. Le récit de la prise de Jérusalem avait déjà été publié dans le texte arabe (d'après un manuscrit de la B. N. de Paris) avec traduction française par A. Couret: *La Prise de Jérusalem par les Perses en 614*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. 2 (1897), 125–164 (à partir de p. 143). Cette publication n'a pas été suffisamment connue. Dans son ouvrage *The Arab Conquest of Egypt*, paru en 1902, A. J. Butler l'ignore, ce qui est cause qu'il maintient l'année 615 comme la date de la prise de Jérusalem. Quant à la publication de Marr, elle a connu presque aussitôt deux traductions faites sur le russe: l'une en anglais, mais sans la Notice, de F. C. Conybeare, *Antiochos Strategos Account of the Sack of Jerusalem in A. D. 614*, dans *The English Historical Review*, 25 (1910), 502–517; l'autre, en grec, y compris la Notice, de l'archimandrite Callistos, dans la *Νέα Σιών*, tt. 9 et 10 (1909–1910), sous le titre: *'Αντίοχος Στρατηγός. Ἅλωσις τῆς Ἱερουσαλὴμ ὑπὸ τῶν Περσῶν τῷ* 614. Nos renvois se font au tiré à part (16+52 pages). — Depuis peu, nous disposons d'une précieuse édition critique du texte géorgien complet avec une traduction latine, dues l'une et l'autre à G. Garitte, dans la collection CSCO, vol. 203. *Scriptores iberici*, tomus 12, 1960. Nos renvois se font à la traduction latine.





Si je reviens sur le sujet, c'est qu'il m'apparaît qu'on n'a pas tenu compte d'un élément capital du problème en jeu, à savoir, la succession et la durée de règne des souverains de Perse à qui différemment la restitution de la Relique est attribuée. Le respect de cette chronologie est une condition essentielle de la vraie solution.

Rappelons-la brièvement:

1. *Règne de Sherôe* (= Kawad II). Ce règne a commencé le 25 février 628 (lettre d'Héraclius dans le *Chronicon Paschale*: Bonn, p. 729; Tabari: Nöldeke, p. 367) (4). Il a duré 8 mois selon le *Chronicon Guidianum* (CSCO, SS, *Chronica minora*, p. 25) et Tabari (p. 384–385). La Notice hiérosolymitaine fait mourir Sherôe en septembre (Garitte, p. 54) et Michel le Syrien en l'an 640 des Grecs, lequel a commencé le 1er septembre 628 (éd. Chabot, II, p. 410), Le règne de Sherôe va donc du 25 février 628 à la fin de septembre ou au début d'octobre de la même année.

2. *Règne d'Ardashîr*. Ce prince, fils de Sherôe, lui succéda aussitôt. C'était un enfant. Il fut tué par le général perse Shahrbarâz, le 27 avril 630, date donnée par Tabari (p. 388), qui ajoute que son règne dura 1 an et 6 mois, ce que dit aussi l'anonyme de Guidi (p. 25). La Notice hiérosolymitaine lui donne trois mois seulement, mais le texte est certainement ici défectueux, car plus loin cette même source place le meurtre de ce prince à la 21e année d'Héraclius (il faudrait 20e) dans la troisième indiction, qui est celle de l'année 630. Il doit y avoir une lacune dans le texte actuel: l'original devait porter "il dura 1 an et trois mois" et plus probablement "6 mois", comme chez Tabari et l'Anonyme de Guidi, si l'on tient que la Notice fut écrite en grec (le gamma et le digamma peuvent facilement être pris l'un pour l'autre). Le règne d'Ardashîr va donc de fin septembre ou début d'octobre 628 au 27 avril 630.

3. *Shahrbarâz* (= Rasmiozan dans la Notice), le meurtrier d'Ardashîr, lui succéda, mais ne jouit pas longtemps du pouvoir. Il fut assassiné à son tour, au bout de 40 jours de règne, durée marquée par Tabari (p. 390) et l'Anonyme de Guidi (p. 25). Son règne va donc du 27 avril 630 au 5 juin de la même année.

4. *Borân*, fille de Chosroès III, succède à Shahrbarâz. Son règne, selon Tabari (p. 392), dure 1 an et 4 mois: il commence donc le 5 ou le 6 juin 630 et se termine en septembre 631.

Tel est le cadre chronologique. Voici les événements qui le remplissent.

---

[4] *Geschichte der Perser und Araben zur Zeit der Sassaniden. Aus den arabischen Kronik des Tabari. Uebersetzt... von* Th. NÖLDEKE, Leyden, 1879.




Il y eut en premier lieu l'accord de cessation des hostilités, comportant le retrait pacifique des troupes perses d'invasion, accord conclu à Ganzak entre Héraclius et les envoyés de Sherôe le 3 avril 628 et ratifié par ce dernier à Mahoze en juin suivant, sans doute le 16, qui était le premier jour de l'an perse. On dut convenir aussi probablement de ce qu'on nomme aujourd'hui une rencontre au sommet, c'est-à-dire entre les deux souverains, pour la signature d'un traité de paix qui règlerait notamment la question des frontières. Elle n'eut pas lieu sous Sherôe, mais sous son successeur, Ardashîr. Celui-ci n'étant qu'un enfant, ce fut le général Shahrbarâz qui devait représenter l'empire perse. Entre temps, Héraclius rentra à Constantinople, où il fut reçu en triomphe. Le *Livre des Cérémonies* mentionne au 1er janvier de la 2e indiction une procession d'action de grâces (5), qui ne peut prendre place qu'en 629. Le basileus se trouvait encore dans la capitale le 21 mars de cette année, date d'une loi adressée au patriarche Sergius (6). Peu de temps après, il se mit en route vers l'Orient. En juillet 629, il se trouvait à Arabissos Tripotamos, une clisure proche de la frontière de Syrie. C'est là qu'il rencontra Shahrbarâz. Le 17 de ce mois, ils signèrent un traité qui fixait les limites des deux empires et renouvelait l'amitié des deux nations. En mémoire de cet événement, une église fut construite en ce lieu sous le vocable de la Paix (Irene).

Ces diverses précisions nous sont données par une chronique remontant vers le milieu du VIIe siècle (7). Ardashîr y est qualifié de *patricius Persarum*, ce qui indique bien qu'il n'était pas encore roi de Perse. La Notice hiérosolymitaine signale aussi ce traité de paix entre Grecs et Perses sans toutefois les précisions de temps et de lieu; elle le place sous Ardashîr en marquant qu'il se fit par l'intervention (ou intermédiaire?) "interventu" de Shahrbarâz, qualifié du *dux Persarum*" (8).

Il est à remarquer que ni l'une ni l'autre de ces deux sources ne fait mention, pour ce traité, de la restitution de la Vraie Croix. Cela n'exclut pas qu'il y eût des conversations ou pourparlers à ce sujet. Cela est même très probable. D'une part en effet, il n'est pas douteux, comme la suite le montra, que Shahrbarâz aspirait à l'empire, et d'autre part, il est évident qu'Héraclius ne pouvait pas laisser ce trophée entre les mains des infidèles.

---

[5] *De Ceremoniis*, I, 628 – 629. cf. PERTUSI, *op. cit.* p. 233–234.

[6] ZACHARIAE V. LINGENTHAL, *JGR*, III, 44–48.

[7] *Chronicon miscellaneum ad annum Domini 724 pertinens, edidit E. W. Brooks, interpretatus est I. B. Chabot*, dans CSCO, SS, *Chronica minora*, p. 108. Ce miscellaneum est une compilation de plusieurs chroniques. Celle d'où notre renseignement est tiré se termine sur le règne d'Héraclius.

[8] G. GARITTE, p. 54; CALLISTOS, p. 50.




Quoi qu'il en soit des conventions à ce sujet, une chose est certaine, c'est que la restitution elle-même ne put avoir lieu et n'eut lieu qu'après le meurtre d'Ardashîr. C'est là le témoignage commun des historiens qui rapportent à la fois ce meurtre et la restitution de la Croix, entre lesquels au premier rang les plus autorisés d'entre eux, l'auteur de la Notice et l'Anonyme de Guidi. Ils désignent aussi Shahrbarâz comme l'auteur de la restitution. Quant à Tabari, son témoignage diffère sur ce dernier point. Pour lui, c'est Borân, établie reine après Shahrbarâz, qui renvoya la Relique, mais par cela même il confirme, lui aussi, que la restitution de la Croix eut lieu après le meurtre d'Ardashîr.

Que cette restitution ait été faite par Shahrbarâz seulement alors, la raison en est obvie: la Relique se trouvant dans le trésor impérial, Shahrbarâz ne pouvait y accéder qu'après s'être emparé du palais.

Une première conclusion donc est assurée. Shahrbarâz s'étant emparé du pouvoir par le meurtre d'Ardashîr, le 27 avril 630, la restitution de la Croix ne peut prendre place qu'après cette date. Par suite, celle du 21 mars 630, la plus communément adoptée aujourd'hui pour son transfert au Golgotha, est impossible à retenir.

Je viens de mentionner le 21 mars. C'est de fait le jour où Héraclius fit son entrée à Jérusalem avec la Vraie Croix recouvrée. Cette date nous est garantie par le Notice hiérosolymitaine. Voici ce qu'elle nous rapporte:

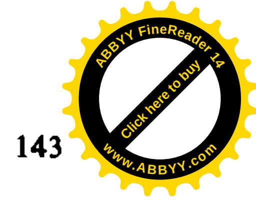
"Entré à Jérusalem, il (Héraclius) remit le glorieux et précieux Bois de la Croix en son lieu le 21 mars; il était scellé de la manière qu'il l'était dans la Châsse quand elle fut emportée, celle-ci n'ayant jamais été ouverte, car le même qui a gardé l'Arche de la Loi parmi les nations étrangères, a gardé aussi le Bois vivifiant de la Croix par laquelle la mort a été vaincue et l'enfer foulé. Alors, Héraclius, voyant ce glorieux fait et les constructions des Lieux Saints effectuées par le bienheureux Modeste, en eut une grande joie et ordonna de le consacrer patriarche de Jérusalem, car le bienheureux Zacharie était mort en Perse et l'Eglise était en veuvage... C'est dans la 21e année d'Héraclius et la 4e indiction que le bienheureux Modeste devint patriarche de Jérusalem" (9).

Ce précieux texte nous renseigne directement sur le jour même où l'empereur Héraclius, entré à Jérusalem, replaça la Vraie Croix en son lieu, au Golgotha, à savoir le 21 mars. Avec l'indication du jour nous aurions aimé avoir aussi celle de l'année. Mais nous avons vu que c'était nécessairement après le 17 avril 630, d'où cette année 630 est exclue par cela même.

---

[9] G. GARITTE, p. 54–55; CALLISTOS, p. 50–51.





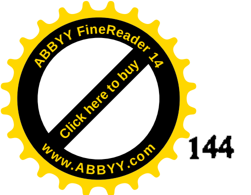
En outre, pour l'auteur de la Notice, l'ordination de Méthode est reliée à cette reposition de la Croix, et il donne la date de cette élévation au patriarcat: 21e année d'Héraclius, 4e indiction; ces deux données correspondent justement à 631. Plus loin, la Notice rapporte que Modeste est parti quelque temps après vers l'empereur pour affaire concernant l'administration de l'Eglise, et qu'étant arrivé à Sozos, il mourut le 17 décembre; elle ne dit pas quelle année (10). Mais on peut tenir que ce fut le mois de décembre de cette même année 631. En effet, d'une part, Nicéphore lui donne, un an de pontificat (11), ce qui peut s'entendre en gros d'une année incomplète, et d'autre part, Eutychius d'Alexandrie lui donne 9 mois (12), ce qui correspond à quelques jours près à la distance entre le 21 mars et le 17 décembre suivant. Il est vrai que Théophane marque deux ans (13), mais cette évaluation demande à être interprétée, chose que l'on peut faire. La chronologie de cet auteur souffre en effet d'une certaine systématisation. Elle ignore les vacances de sièges et les fractions d'année; et comme à chaque année du monde doit correspondre une année patriarcale, elle soude tant bien que mal les successions patriarcales, et ainsi se fait-il que puisse être abrégée ou allongée indûment la durée de tel ou tel patriarcat. Dans le cas présent, le chronographe lui a attribué l'année 6123 qui est en effet celle où, selon la Notice, Modeste fut élevé au patriarcat; il lui attribue aussi l'année 6124, ce qui peut aussi lui convenir, car il était patriarche au commencement de l'année indictionnelle et il l'est resté encore trois mois et demi. Ainsi comprise, la donnée de Théophane ne s'oppose pas, mais se ramène aux indications de la Notice et d'Eutychius d'Alexandrie.

Tout cela nous conduit à la conclusion que c'est en 631 (et non en 630), le 21 mars, que la Vraie Croix rentra à Jérusalem.

S'il demeurait encore quelque hésitation, je pense qu'elle sera levée par le texte suivant indépendant des autres sources et non encore, à ma connaissance, versé dans le débat. Il a été découvert par N. Marr dans un manuscrit géorgien (N° 70 du Musée archéologique de l'exarchat de Géorgie) et publié par lui. C'est un passage d'un discours de l'évêque Jean de Volnisk, contemporain de Bagrat III (980–1014). Je traduis d'après la version grecque de Callistos (14).

---

[10] G. GARITTE, p. 55; CALLISTOS, p. 51.
[11] *Nicephori... opuscula minora*, ed. Boor, p. 126.
[12] EUTYCHIUS ALEX., *Annales*, *PG*, 111, 1091.
[13] THÉOPHANE, a. 6123: De Boor, p. 335.
[14] CALLISTOS, p. ‾ .





"Si quelqu'un ose te demander pourquoi l'on célèbre la liturgie le Vendredi-Saint, fais-lui cette réponse: Lorsque la ville de Jérusalem fut prise par les Perses, la Précieuse Croix sur laquelle le Fils de Dieu a été crucifié fut alors emportée par eux. Ils emmenèrent également en captivité Zacharie, archevêque de Jérusalem, et avec lui une grande foule de peuple. Après un certain temps, le pieux autocrator Héraclius envahit la Perse et avec grande joie délivra le Précieux Bois de la Croix. Le Vendredi des Rameaux, il entra dans Jérusalem portant la Précieuse Croix. Ce même jour, par ordre de l'autocrator Héraclius, Modeste monta sur le trône patriarcal. C'est pourquoi à ce jour, vers le coucher de soleil, se célèbre la liturgie; et cela se fait jusqu'à maintenant".

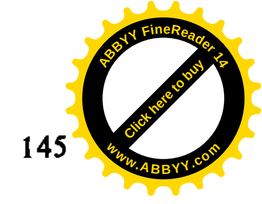
Ce texte est important parce qu'il nous donne la date liturgique de l'événement. La Notice nous donnait la date mensuelle. Il faut donc voir en quelle année toutes deux se rencontrent, autrement dit, quelle année le Vendredi-Saint tombe le 21 ou le 22 mars. Eh bien! entre 629 inclus et 633 inclus, c'est l'année 631 qui a cette coïncidence. Dans les autres années, le Vendredi-Saint tombe en avril. Si la Notice dit qu'Héraclius a replacé la Croix en son lieu le 21 mars, tandis que Jean de Volnisk met l'événement au Vendredi Saint qui était le 22, cette divergence ne tire pas à conséquence. Il est clair, en effet, qu'Héraclius a dû faire son entrée à Jérusalem et aller directement replacer la Vraie Croix au Golgotha pour la solennité du Vendredi-Saint dont l'office commence dès la veille après le coucher du soleil. Quant à Jean de Volnisk qui nous apprend que la Liturgie fut célébrée le Vendredi-Saint, il n'est pas surprenant que, n'ayant en vue et sans doute ne connaissant que cette date liturgique qui seule l'intéressait, il y ait rattaché l'entrée d'Héraclius à Jérusalem qui avait eu lieu la veille.

La concordance de ces deux textes est une confirmation de la date déjà obtenue quant à l'année, à savoir 631 et elle nous donne des précisions quant aux jours mensuels et liturgiques de l'événement: 21 mars = Jeudi-Saint: reposition de la Croix; 22 mars = Vendredi-Saint: célébration liturgique.

Je pourrais m'arrêter là, mais je pense qu'il n'est pas inutile d'examiner les textes les plus importants qui présentent des divergences avec notre exposé.

1. *Tabari.* – "Shahrbarâz, dit cet auteur, avait régné en tout 40 jours. Ensuite monta sur le trône Borân, fille de Chosrau Parwês... Elle rendit à l'empereur romain par l'intermédiaire du catholicos Ishôjabh le Bois de la Croix" (15). Cet historien est le seul qui attribue cette restitution à la

[15] TABARI: Nöldeke, p. 391–392.

reine Borân. Ce qu'il y a de vrai dans ce témoignage, c'est qu'il y eut en effet une mission du catholicos Ishôjabh auprès de Borân, mais elle n'avait pas ce but. Nous avons là-dessus les renseignements de l'Anonyme de Guidi. Il rapporte que les Perses, après la mort de Shahrbarâz, "se donnèrent pour roi (=regem) Borân qui avait été la femme de Sherôe. Celle-ci envoya prudemment le catholicos Mar Ishôjabh à Héraclius pour conclure la paix avec lui" (16). La raison de cette prudence est évidement la crainte que le meurtre de Shahrbarâz, qu'Héraclius avait aidé à conquérir le trône, ne fût interprété comme un acte d'hostilité envers lui. Avec Ishôjabh, le chroniqueur nomme aussi quelques autres personnages membres de l'ambassade. Il ajoute qu'Héraclius leur fit bon accueil et leur accorda tout ce qu'ils demandaient. Bar Hebraeus mentionne également l'ambassade d'Ishôjabh "*a rege Persarum... ad Graecorum imperatorem*", sans les noms de l'un et de l'autre. Il nous apprend que l'empereur obtint du catholicos une profession de foi conforme à la sienne. Cette source, pas plus que la précédente, ne met l'ambassade d'Ishôjabh en relation avec la restitution de la Croix, comme le fait certainement à tort le passage de Tabari cité plus haut.

L'erreur de cet excellent historien arabe peut s'expliquer. Il est indéniable que c'est bien Shahrbarâz qui a renvoyé la Vraie Croix à Héraclius et aussi qu'il ne l'a fait qu'après le meurtre d'Ardashîr et étant lui-même roi de Perse. Or il n'a régné que 40 jours. Il est bien évident que ce n'est pas du jour au lendemain qu'il put être en mesure de restituer la Relique. Il dut d'abord affermir son pouvoir, donner du repos, avant de les renvoyer, aux troupes byzantines qui l'avaient aidé à se frayer le chemin au trône, rechercher le lieu précis de la Précieuse Châsse. Tout cela demanda quelque temps, et les 40 jours de son règne devaient être bien entamés, et peut-être approchaient de leur fin quand l'ambassade accompagnant la Croix se mit en route avec de les soldats byzantins pour rejoindre Héraclius. Si bien que lorsqu'elle arriva près de lui, Borân occupait déjà le trône depuis un certain temps. Comme elle craignait la colère de l'empereur, elle se hâta de lui envoyer une ambassade, celle d'Ishôjabh, pour se concilier sa bienveillance. Cette ambassade a dû rejoindre la précédente auprès d'Héraclius, et assurément se substituer à elle pour le retour à Ctésiphon. C'est elle, particulièrement voyante, et la seule qui ait pu recevoir une réponse de la part du basileus, que Tabari aura retenue dans ses sources, et c'est pourqui, pro-

[16] *Chronicon Guidianum*, p. 26.
[17] BAR-HEBRAEUS, *Chronicon ecclesiasticum*, III, p. 113–114.





bablement, il lui aura relié la restitution de la Vraie Croix et l'aura ainsi mise au compte de Borân.

2. Les *Acta S. Anastasii Persae*, et plus précisément le récit du "Retour de son corps" *(Epanodos tou leipsanou)*. Ce récit s'ouvre, dans un but chronologique, par la mention d'Héraclius qui a rapporté de Perse le trophée de la Croix et l'a fixé en son lieu. Et il ajoute: "Il arriva ce qui n'était jamais arrivé. Alors qu'il n'y a pas souvenance qu'aucun empereur ait jamais visité Jérusalem, seul notre serein et près pieux empereur y est venu avec la Croix vivifiante du Sauveur, cela, dans la troisième indiction et la vingtième de son règne" (18). Cette double donnée correspond à l'année 630, ce qui contredit celle qui s'est imposée à nous.

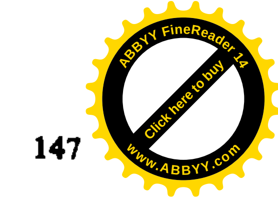
Il faut observer là-dessus que ce témoignage, étant d'un contemporain, est assurément de premier ordre pour l'objet propre de son récit, le retour du Corps du martyr, mais ne saurait aucunement, sur les circonstances de la restitution et de la reposition de la Croix, prévaloir sur celui du témoin direct qu'est l'auteur de la Notice jérosolymitaine. Celle-ci, en plaçant au 21 mars l'entrée d'Héraclius à Jérusalem pour la reposition de la Croix, exclut par là l'année 630, puisque c'est après le 27 avril 630 seulement que Shahrbarâz, devenu roi de Perse par le meurtre d'Ardashîr, fut en mesure d'envoyer la Relique à Héraclius. L'erreur de l'hagiographe est explicable, si l'on pense que la Vraie Croix a dû parvenir à Hiérapolis avant le ler septembre 630, où commence la 4e indiction, pendant que continue la 20e année d'Héraclius; et on est fondé à le penser, puisque depuis le départ de la Relique, quelques jours au moins avant la mort de Shahrbarâz (5 juin 630) jusqu' au 1er septembre, s'étend tout un trimestre, c'est-à-dire deux fois plus de temps qu'il n'en faut pour le voyage de Ctésiphon à Hiérapolis. Il est vraisemblable que l'hagiographe aura bloqué les phases extrêmes du grand événement, la récupération et la reposition de la Croix en marquant pour le tout la date de la première.

3. *Georges Pisidès.* — Le troisième texte que nous avons à examiner est celui de Georges Pisidès. J'en parle ici non parce qu'il indique une autre année pour la reposition de la Croix, mais parce que, tel qu'on l'a compris, il signifierait un autre jour et contredirait ainsi la *Notitia*. Il s'agit du petit poème improvisé par Pisidès quand furent lues les Kéleuseis impériales sur le rétablissement de la Vraie Croix (19).

La date de cette lecture publique est marquée dans les vers 104–110,

---

[18] *Acta S. Anastasii Persae*, ed. H. USENER, p. 12.
[19] Voir note 2.

où le poète signale comme une coïncidence heureuse le fait que la nouvelle de cet événement soit arrivée à Constantinople le samedi de Lazare, c'est-à-dire le jour où l'on célèbre dans la résurrection de Lazare la victoire sur la mort. Le samedi de Lazare est la veille du dimanche des Rameaux.

Pertusi, pour qui le rétablissement de la Croix eut lieu en 630 conclut que la lettre impériale qui l'annonçait parvint à Constantinople le 31 mars, la Pâque étant cette année-là le 8 avril. Il reconnaît que cette date du 31 mars se heurte à la Notice, parce qu'il est impossible qu'une lettre relatant un événement survenu à Jérusalem le 21, puisse arriver dans la capitale le 31. Pour résoudre cette contradiction, Pertusi pense que l'empereur, ayant reçu la Vraie Croix à Hiérapolis ou à Tibériade, aura aussitôt écrit que sous peu il la replacerait en son lieu à Jérusalem, et que le poète, à la lecture de cette lettre le samedi de Lazare, soit qu'il tînt la chose pour déjà accomplie, soit qu'il se la représentât telle par l'imagination, aura adressé son apostrophe au Golgotha. De toute façon, pour Pertusi, l'événement avait déjà eu lieu quand fut lue la lettre.

Nous comprenons différemment les choses.

Tout d'abord le titre du poème: *Αὐτοσχέδιοι πρὸς τὴν γενομένην ἀνάγνωσιν τῶν κελεύσεων χάριν τῆς ἀποκαταστάσεως τῶν τιμίων ξύλων*, qu'on a compris comme si Pisidès célébrait un événement passé, est indéterminé quant au temps. Le terme *χάριν* se rapporte, de soi, aussi bien au futur qu'au passé. C'est d'après les divers éléments fournis par le texte entier qu'on pourra en décider.

L'apostrophe au Golgotha, par où commence le poème, suggère d'abord, certes, un événement accompli.

Exulte, ô Golgotha, la création entière de nouveau t'honore et t'appelle le réceptacle de Dieu, car l'empereur venu de Perse montre la Croix fixée en toi;

mais on voit par la suite immédiate, que ce n'est pas encore fait, car le poète invite la sainte colline à accueillir dignement le souverain:

"*Fais retentir en son honneur de glorieuses louanges, et si les pierres n'ont pas de voix, prépare de nouvelles palmes pour la rencontre du nouveau vainqueur, car il t'a délivré de la dérision dont te couvrait le faux culte.*

Plus loin, le poète, s'adressant à l'empereur (v. 71–72): *Et maintenant, spirituellement purifié, tu t'avances sur la route riante, en dansant avec les anges.*

Cela pourrait s'entendre d'une route purement spirituelle, mais, sans l'exclure, cela cadre mieux avec la marche triomphante du souverain vers Jérusalem.




Deux vers méritent un examen spécial (v. 73–74):

ὁ σταυρός ἐν σοὶ τοῖς ἐναντίοις νέα
κιβωτὸς ὤφθη, τῆς δὲ κιβωτοῦ πλέον.

Pertusi traduit: *La Croce su di te* (=Golgota) *apparve ai nemici come una nuova arca, ma piu potente dell'arca.* Le poète dit ensuite pourquoi la Croix l'emporte sur l'arche.

D'après cette traduction, la Croix est déjà replacée sur le Golgotha. Cependant rien n'indique que le poète parle ici à sainte colline. En effet, les vers précédents—nous avons cité les deux derniers (71–72)—s'adressent à l'empereur et ensuite, la comparaison achevée, les vers qui suivent s'adressent encore à l'empereur. Aucun changement n'apparaît entre les deux.

Selon cette traduction encore, c'est du Golgotha même que la Croix est apparue aux ennemis comme une nouvelle arche et c'est de là qu'elle a accompli contre eux des prodiges considérés comme supérieurs à ceux de l'arche d'alliance. Mais cela fausse complètement la comparaison établie entre l'arche et la Croix (v. 75–81). L'arche, en effet, au milieu des nations étrangères (=les Philistins qui l'ont prise et l'ont emmenée), a manifesté sa puissance en les frappant de calamités. C'est donc de même au milieu des ennemis (=les Perses qui l'ont prise et emmenée) que la Croix, elle aussi, a accompli ses prodiges.

C'est seulement ainsi que la comparaison est valable. Il s'ensuit que la traduction des deux vers 73–74 est à réviser. Il suffit et il est nécessaire pour cela de tenir compte que ces vers, tout comme ceux qui les précèdent et ceux qui les suivent à partir du v. 82, s'adressent aux aussi à l'empereur.

Traduisons donc:

La Croix a paru une nouvelle arche au milieu de tes ennemis (ceux de l'empereur), ce qui se justifie ainsi: *ἐν σοὶ τοῖς ἐναντίοις* = *ἐν τοῖς σοι ἐναντίοις*. Le vers a commandé l'inversion.

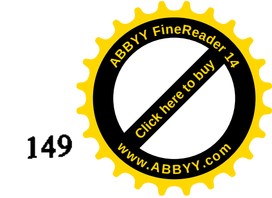
Essayons maintenant d'encadrer ce poème dans la suite des événements.

S'il est difficile de bien connaître les divers déplacements et séjours d'Héraclius après la rencontre d'Arabissos en juillet 629, on sait du moins sûrement qu'il se trouvait en Orient le 7 novembre 630, jour où lui naquit de Martine un fils qu'il nomma David (20). A cette date il avait déjà certainement reçu la Vraie Croix à Hiérapolis. Il ne devait la replacer en son lieu à Jérusalem que le 21 mars de l'année suivante. Entre temps, ce dut être une suite de solennités dans les villes qu'elle traversait, y séjournant

---

[20] THÉOPHANE, a. 6122: De Boor, p. 335.





plus ou moins longtemps selon leur importance. C'est sans doute à ces réceptions triomphales que fait allusion le poète dans les vers 27–29:

La Croix est venue, reçue royalement par des processions, des prières, des larmes, des veilles, des poèmes harmonieux et des instruments sonores.

L'empereur pouvait certainement arriver à Jérusalem beaucoup plus tôt qu'il n'a fait pour y replacer la Croix. S'il a tant tardé, il faut voir dans ce retard un signe qu'il avait choisi son jour pour cela et que ce devait être un jour particulièrement significatif. Nul autre ne pouvait mieux convenir que le Vendredi-Saint. Héraclius avait ainsi largement le temps pour annoncer à l'avance son dessein à la ville de Constantinople et l'inviter à s'unir d'esprit et de coeur, et sans doute par quelque acte public, quand elle se ferait, à la solennelle reposition de la Croix au Golgotha. Peut-être a-t-il désigné lui-même le samedi de Lazare pour la lecture de la missive impériale. Ce jour liturgique, en effet, est comme la porte qui ouvre la grande semaine de la Passion et de la mort du Christ sur la Croix.

Ainsi donc le rétablissement de la Croix au Golgotha ayant eu lieu aux 21–22 mars 631, la lecture des Kéleuseis impériales qui l'annonçaient se fit le samedi précédent, qui est celui de Lazare, le 17 mars 631, date à laquelle se rattache par conséquent le petit poème improvisé à cette occasion par Georges Pisidès.